
CONCOURS EXTERNE ouvert aux SPV
DE CAPORAL DE SAPEURS-POMPIERS PROFESSIONNELS 2021

1^{ère} Epreuve d'admissibilité

UNE ETUDE DE TEXTE AYANT POUR OBJET D'APPRECIER LA CAPACITE DU CANDIDAT A
REPERER ET ANALYSER LES INFORMATIONS CONTENUES DANS UN TEXTE.

Durée : 1 h 00
Coefficient : 1

A lire attentivement avant de traiter le sujet

Ce sujet comprend 9 pages (dont cette page de consignes et une feuille de brouillon).

Il est composé d'un texte et de 30 questions à choix multiples.

Barème :

Il y a une ou plusieurs réponse(s) possible(s) par question.

Chaque question vaut 1 point. Celui-ci sera attribué seulement si la ou les réponses exactes sont toutes sélectionnées.

L'absence de réponse à une question vaudra 0 point.

Une pénalité de – 1 point sera appliquée à une question en cas de mauvaise réponse ou de réponse incomplète.

L'appel de la vie sauvage.

L'humanité ne nuit pas forcément à la biodiversité

Science, Washington

À l'époque des mammouths, l'espèce humaine s'était déjà étendue sur les trois quarts de la surface de la Terre, démontre une nouvelle étude. Sans pour autant y réduire la variété des formes de vie.

Depuis les années 1960, les défenseurs de l'environnement ont toujours eu une solution toute prête pour sauver la biodiversité : il faut protéger les zones naturelles de l'influence de l'homme. Or, à en croire une nouvelle analyse de l'usage des sols qui remonte jusqu'à douze mille ans, il semblerait que, même à l'époque des mammouths et des mégathériums [un mammifère voisin des paresseux, mais de la taille d'un éléphant], un quart seulement de la planète était préservé de toute intervention humaine, par rapport à 19 % de nos jours.

Comme certaines de ces zones habitées sont aujourd'hui des "points chauds" de biodiversité [des zones où la richesse en espèces végétales endémiques est exceptionnelle mais menacée], la population humaine a probablement contribué à maintenir – voire à augmenter – la diversité des autres espèces pendant des millénaires, écrivent les auteurs. Ces découvertes suggèrent également que nombre de pratiques traditionnelles des peuples indigènes jouent un rôle clé dans la préservation de la biodiversité.

Cet article "*tord le cou à un mythe important*" dans les cercles des défenseurs de l'environnement, affirme Danielle Wood, ingénieure aérospatiale du Massachusetts Institute of Technology, spécialiste du développement international technologique, qui n'a pas été impliquée dans ces nouveaux travaux. En proposant une étude sur le long terme de l'impact de l'homme sur la planète, ces recherches révèlent que ce ne sont pas les êtres humains en eux-mêmes qui sont responsables de la chute catastrophique de la biodiversité, mais la surexploitation des ressources, explique-t-elle. Si ces pratiques sont durables, "*il n'est pas nécessaire d'écarter l'homme*" pour sauver les espèces de notre monde.

Pour comprendre comment les habitats humains ont influencé la biodiversité, une équipe pluridisciplinaire de scientifiques issus de plusieurs universités a affiné un modèle afin de prédire l'usage passé des sols. Le modèle utilise des cartes de l'aménagement actuel - l'emplacement des pâturages, des terres arables, des villes et des mines – et incorpore des données censitaires sur la taille de la population passée et présente. Puis il remonte le temps, ajoutant des données archéologiques pour prédire l'aménagement des sols à 60 moments dans le temps au cours des douze mille dernières années. Sur les cartes obtenues, les chercheurs importent des données actuelles sur la biodiversité des vertébrés, les espèces menacées et les zones protégées, ainsi que les zones indigènes reconnues par les gouvernements.

« L'étude montre le caractère fallacieux du concept d'une nature « pure », épargnée par la main de l'homme ».
Ruth DeFries, PROFESSEURE EN ÉCOLOGIE À L'UNIVERSITÉ COLUMBIA.

L'équipe est arrivée à la conclusion qu'il y a douze mille ans l'homme s'était répandu sur les trois quarts de la surface de la Terre, à l'exception de l'Antarctique, occupant de vastes espaces de ce que les écologistes appellent aujourd'hui des terres « naturelles », « intactes » ou « sauvages ». Il y a dix mille ans, les terres vierges représentaient en réalité 27% du globe. Aujourd'hui, ce chiffre est de 19%, signalent les chercheurs dans leur article paru (en avril dernier) dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences*. Les auteurs ont établi des associations statistiques encore plus stupéfiantes entre les points chauds de biodiversité et l'aménagement passé des sols, qui suggèrent que l'humanité a autrefois joué un rôle dans la conservation, voire la création de ces foyers, dont l'Amazonie et le Congo.

Bouleversements récents. Ces résultats « illustrent le caractère fallacieux du concept d'une nature « pure », épargnée par la main de l'homme », commente Ruth DeFries, spécialiste du développement durable à l'université Columbia, qui n'a pas participé aux recherches. Ils n'en montrent pas moins des bouleversements récents. Par exemple, l'aménagement des sols est resté relativement stable pendant une grande partie de ces douze mille ans, mais a changé radicalement à partir des années 1800 jusque vers 1950. Ces changements incluent des menaces désormais familières comme l'agriculture intensive, l'urbanisation, les exploitations minières à grande échelle et la déforestation.

Ces découvertes ne surprennent ni les anthropologues ni les archéologues, qui savent que l'homme aménage des paysages naturels depuis des millénaires – en brûlant les forêts et en plantant des récoltes, entre autres. Mais l'article « *apporte de l'eau au moulin des organisations écologistes et des défenseurs des droits de l'homme, qui réclament de plus en plus que les communautés indigènes contrôlent les points chauds de biodiversité* », assure Dana Lepofsky, archéologue et ethno-biologiste à l'université Simon-Fraser. Un avis que partage Fiore Longo, directrice du département d'écologie de Survival International, une ONG pour la défense des droits des peuples autochtones. « *Cet article confirme ce que nous disons depuis des années, insiste-t-elle. La nature sauvage est un mythe colonial et raciste dépourvu de fondement scientifique* », qui a souvent servi à justifier la spoliation des terres indigènes.

Les anthropologues soulignent que tous les groupes autochtones de l'histoire n'ont pas forcément maintenu la biodiversité. Les populations préhistoriques ont probablement contribué à l'extinction d'animaux de la mégafaune, comme les mammouths et les oiseaux coureurs des îles du Pacifique. Mais « *il est évident (que) les peuples indigènes ont été de bien meilleurs gardiens de la nature que nous tous* », conclut Eric Dinerstein, biologiste de la conservation au sein de Resolve, association à but non lucratif de Washington qui défend le développement durable. « *La chose la plus importante que nous puissions faire, c'est de leur donner le pouvoir et les moyens de préserver leurs terres souveraines.* »

Elizabeth Pennisi, publié le 19 avril 2021, revue *Science*, Washington.

1. Par biodiversité, il faut comprendre :
 - A. Les mammouths
 - B. Les végétaux
 - C. Tous les êtres vivants

2. Que permet le modèle proposé par l'équipe pluridisciplinaire de scientifiques ?
 - A. De montrer comment les hommes ont utilisé les sols
 - B. De prédire le futur à l'aide du passé
 - C. De voir où les espèces ont été menacées

3. La conclusion de l'équipe scientifique est que :
 - A. L'homme était peu présent sur la surface terrestre, à l'exception de l'Antarctique, il y a douze mille ans
 - B. L'homme occupait la majeure partie de la surface terrestre, à l'exception de l'Antarctique, il y a douze mille ans
 - C. L'homme occupait toute la surface terrestre, à l'exception de l'Antarctique, il y a douze mille ans

4. Depuis les années 1960, que proposent les défenseurs de l'environnement pour sauver la biodiversité ?
 - A. De créer des zones où l'homme agit en respectant la nature
 - B. De créer des zones hors de l'influence humaine
 - C. De réintroduire les animaux, tels que les mammouths

5. Dans le titre, quel(s) antonyme(s) peut-on donner à « nuit » ?
 - A. favorise
 - B. empêche
 - C. dégrade

6. Un anthropologue étudie :
 - A. Les paysages agricoles
 - B. Les hommes
 - C. Les forêts

7. A quelle condition la présence de l'homme n'est pas un méfait pour la biodiversité ?
- A. S'il ne s'écarte pas trop dans la durée
 - B. Si ses pratiques sont durables
 - C. S'il est absent
8. Qu'est-ce qui favorise la chute catastrophique de la biodiversité ?
- A. Les êtres humains en eux-mêmes
 - B. La surexploitation des ressources
 - C. Le peu d'études scientifiques
9. Quel est le synonyme de « indigène » ?
- A. Qui est indien
 - B. Qui est autochtone
 - C. Qui est originaire d'un lieu
10. Selon l'auteur, les humains ont-ils coexisté avec les mammouths ?
- A. Oui
 - B. Non, des études prouvent qu'ils ne vivaient pas à la même époque
 - C. La réponse n'est pas certaine
11. Pourquoi l'auteur dit que « Cet article « tord le cou à un mythe important » » ?
- A. Parce que l'article confirme le mythe
 - B. Parce que l'article n'est pas d'accord avec un mythe existant
 - C. Parce que l'article tord la vérité
12. De quel mythe est-il question ?
- A. Celui qui consiste à croire que l'homme va à l'encontre de la biodiversité
 - B. Celui qui consiste à dire que l'homme permet le maintien des espèces
 - C. Celui qui consiste à dire que la défense de l'environnement n'est pas souhaitable
13. Ici, que veut dire « mythe » ?
- A. Une légende antique grecque
 - B. Une histoire racontée et qui est fausse
 - C. Un mensonge scientifique

14. Les terres « naturelles », « intactes », « sauvages » sont ici des :
- A. Antonymes
 - B. Homonymes
 - C. Synonymes
15. Le mot « intacte » est à comprendre :
- A. Au sens propre
 - B. Au sens figuré
 - C. Au sens inverse
16. Cette affirmation : « tous les groupes autochtones de l'histoire » ont agi en faveur de la préservation des espèces est :
- A. Entièrement vraie
 - B. En partie fausse
 - C. Entièrement fausse
17. En Amazonie ou au Congo, notamment, par le passé, l'humanité a :
- A. Permis le maintien de la biodiversité
 - B. Affaibli la biodiversité
 - C. Anéanti la biodiversité
18. Qu'est-ce que le concept d'« une nature pure » ?
- A. Une nature où l'homme agit en faveur de la biodiversité
 - B. Une nature conceptuellement durable
 - C. Une nature existant sans l'homme
19. En quoi ce concept est-il fallacieux ?
- A. Parce que la présence de l'homme ne s'oppose pas à une nature préservée
 - B. Parce que la présence de l'homme favorise la chaleur naturelle
 - C. Parce que la présence de l'homme nuit à la biodiversité
20. Peut-on donc dire que l'homme est inoffensif pour la biodiversité ?
- A. Oui
 - B. Non
 - C. Depuis 1950 seulement

21. Par rapport à il y a dix mille ans, il y a :
- A. Plus de terres vierges
 - B. Moins de terres vierges
 - C. Autant de terres vierges
22. Un « point chaud de biodiversité » est :
- A. Un lieu où la biodiversité est fortement présente mais menacée
 - B. Un lieu où la biodiversité est brûlée
 - C. Un lieu où la biodiversité est absente
23. Quelle(s) source(s) de bouleversements est citée dans le texte ?
- A. La présence de villes
 - B. Les voitures à essence
 - C. La croissance de la population
24. L'adjectif « autochtone » est un synonyme de :
- A. Indigène
 - B. Naturel
 - C. Sauvage
25. Que veut dire « pluridisciplinaire » ?
- A. Qui regroupe plusieurs sanctions disciplinaires
 - B. Qui maintient la discipline de plusieurs façons
 - C. Qui regroupe des personnes travaillant dans plusieurs disciplines
26. Pourquoi « la nature sauvage est un mythe colonial et raciste » ?
- A. Parce qu'il prétend que les indigènes ne savaient pas cultiver intelligemment leurs terres
 - B. Parce qu'il prétend que les indigènes ne sont pas autonomes
 - C. Parce qu'il prétend que les indigènes sont des sauvages
27. Pour préserver la biodiversité, Eric Dinerstein propose de :
- A. Rendre leurs terres aux souverains actuels
 - B. Rendre leurs terres aux colons
 - C. Rendre leurs terres aux indigènes

28. Il propose cela car :

- A. Ce sont eux qui ont la meilleure connaissance de la biodiversité de leurs terres
- B. Ce sont eux qui sont les plus « sauvages »
- C. Ils sont scientifiques

29. Remplacez l'expression « apporte de l'eau au moulin » par son équivalent :

- A. Corrobore
- B. Va dans le sens opposé
- C. Confirme

30. En conclusion, que doit-on retenir ?

- A. L'homme peut continuer d'habiter son espace en développant davantage son impact, cela favorise la biodiversité
- B. On doit favoriser l'action de ceux qui connaissent bien leur territoire et limiter les activités qui laissent de grandes traces sur l'environnement
- C. On doit poursuivre les fouilles archéologiques pour découvrir les mythes fallacieux